

Un jour au musée avec les Bidochon Christian Binet,

Pierre Lacote et Patrick Ramade

On aura tout vu ! Même les Bidochon vont au Musée. Effet collatéral des politiques culturelles en faveur des publics ? Audace de la France d'en bas condamnée à organiser sa vie autour de ce qui est gratuit (le musée, le 1^{er} dimanche du mois) ? Farouche volonté de Raymonde de sortir de l'ennui et de vivre avec son vieux Robert une expérience inédite ?

Bref, ils y sont, et ça dépote ! Et si « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » il entretient aussi avec elle des rapports de proximité, de contiguïté et de complicité que les propos du *Vulgum pecus* illustrent magistralement. Raymonde craque sur *Les esclaves et la fureur de l'amour* de Frans Il Francken et l'esprit pratique de Robert pointe les vertus de l'eau courante (*Paysage au moulin à eau* de Jan Jasselin). Ils ont des valeurs - « À l'école, Monsieur Dubignard nous disait toujours de pas dépasser les traits » - mises à mal par ce qu'ils observent.

Drôle et émouvante visite, articulée autour de 20 œuvres emblématiques du patrimoine français sérieusement brocardées, qui permet aussi de se cultiver grâce à une double page, tout à fait sérieuse, dédiée à l'histoire du tableau et à son analyse

S'il n'existe pas encore un ministère de l'intelligence (Orwell dans 1984) et si nous ne sommes pas tous assignés à la positivité que Debord redoutait, les tentatives pour y parvenir nous guet-

tent à chaque coin de conférence ou de dîner en ville. Un livre à lire, à offrir et à relire, histoire de ne pas oublier que le droit d'expression appartient à tous. Joëlle Péhaut

Fluide glacial - 2013 - 92 pages - 25 €

Ben, ministre des cultures Ben

Ce petit livre n'est pas à proprement parler un nouvel ouvrage, il s'agit d'une intéressante collection de textes écrits par Benjamin Vautier alias Ben depuis un manifeste de 1960 jusqu'à des extraits de sa *newsletter* en 2013. Duchamp, Dada, le lettrisme, J. Cage et A. Kaprow, pères des happenings, Isou et ses cadres *super temporels*, Y. Klein et finalement son mouvement d'appartenance, Fluxus : Ben confirme sa filiation dans l'art conceptuel. Également confirmée, la recherche intensément avant-gardiste de l'artiste, qui ne se soucie pas d'esthétique historique mais de notation pure, car « 99% des artistes sont des pasticheurs ».

Tout en prédisant peut-être un peu rapidement que « le tableau de chevalet passera .. à l'antiquité et à la collection », Ben cherche le nouveau en signant « les assiettes sales, les maladies, le regard, ... le mystère en boîte et l'écriture. » Pour Ben « l'acte de création est synonyme de nouveau » et « le nouveau sert la vie » Il écharpe au passage l'histoire de l'art, selon lui toujours « ethnocentrique ». Les textes sont émaillés de formules percutantes et parfois d'une acerbe lucidité. L'ouvrage le confirme, la posture de Ben est tout autant extérieure qu'intérieure au monde de

l'art, le posant finalement non seulement en artiste mais, au-delà de la dérision, tout autant voire même plus en penseur de l'art et théoricien révolutionnaire au sens propre du terme.

Hervé Courtaigne

Ben ministre des cultures - 2013 - Favre - 128 pages - 25 €

Ma petite histoire de l'art

Eva Bensard

« Tu peux le lire chez toi ou bien l'emporter au musée » dit Victoire (8 ans). « Quand c'est baroque, il y a du vent dans les cheveux et un Dieu qui veut l'emmener vivre sous la terre » explique Calixte (6 ans). Pas de doute : l'historienne d'art E. Bensard a trouvé le ton juste pour résumer l'intérêt de 50 peintures, sculptures ou photographies clefs, et évoquer les émotions qu'elles suscitent. Promenant le lecteur des grottes de Lascaux aux murs peints par Jef Aérosol en passant par une mosaïque romaine, un fétiche africain, une miniature persane ou une poterie précolombienne, textes, images et jeux sont combinés avec maestria. Maquette épatante, reliure solide, illustrations signées Fransoua : rien ne manque pour permettre un déchiffrement agréable. Et enrichissant pour les petits comme pour les grands. FM

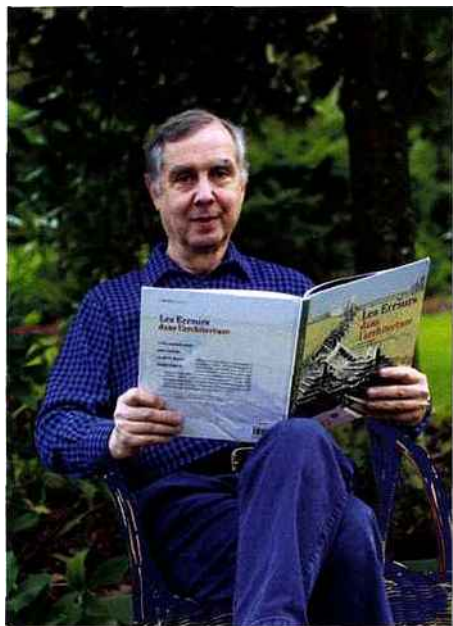
Place des Victoires - 2013 - 64 pages - 14.95 €

Les erreurs dans l'architecture

Antoine Vigne

Certains se souviennent de l'architecte Numérobis qui apparaît dans l'album Astérix et

Cléopâtre et de son palais tout de travers censé accueillir le grand César. Loin des rigolades de Gosciny et d'Uderzo, l'écrivain, historien et critique d'art A. Vigne a réalisé ce troisième volume de la collection « Les Erreurs ».



Pour lui c'est dans l'interstice entre la réalité et le désir, à savoir celui de l'architecte, de l'ingénieur et du commanditaire que s'immisce l'erreur.

Des pyramides d'Égypte à la Station Spatiale Internationale en passant par les mythes de la tour de Babel et de l'Atlantide, la liste des erreurs est aussi longue que celle des catastrophes de barrages, des erreurs de perspective, ou celle des bâtiments éphémères devenus permanents. Le livre est beau (surtout par les photographies aériennes) bien imprimé et richement illustré. Les textes sont parfois succincts, destinés à un large public et non pas aux spécialistes.

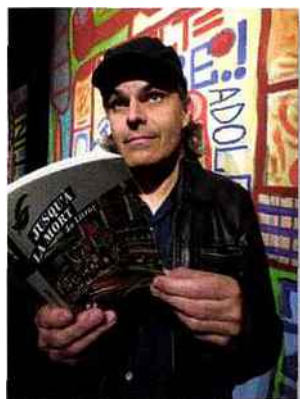
Le sujet est si vaste pour 140 pages que bien des gaffes en sont absentes : le Musée du Quai Branly dont les vitrines sont si réfléchissantes les jours de grand soleil qu'elles permettent aux dames de se refaire une beauté mais rendent la contemplation des objets difficile ; la Grande Bibliothèque de France qui conserve des milliers de livres dans des tours en verre ; la future dalle toujours de verre, aussi transparente que les pyramides de la cour du Louvre, censée apporter tel Lucifer un peu de lumière au Forum des Halles ; etc.

Le pire, comme dit Renzo Piano : « En architecture, une erreur, ça peut durer longtemps. »

Axel Cassel

Éditions courtes et longues – 2013 – 143 pages – 40 €

Jusqu'à la mort Jo Litroy



Avec ce premier roman, l'historienne d'art et peintre amateur aurait-elle cédé ou obéi à un *Caprice* ? Assurément, un de ceux de la série éponyme de Goya [N°55, en 1799] lui a permis de titrer pareillement son thriller.

L'intérêt du livre tient dans l'argument : un *serial killer* peintre torture et tue des femmes pour être auprès de l'œuvre de son idole, le grand Francisco. Loin de l'empathie mais proche de l'empatement, l'artiste travaille sur le motif, la chair, au pinceau et surtout au... couteau, si ce n'est à la hache ! Écrivant sur le corps de ses victimes le mot « Vanité », allant jusqu'à mettre au point un nouveau pigment - qu'il nomme « Carmina doloris » car mélange de sang humain et de vermillon. En voilà une trouvaille, faut appeler Pete Doherty, sagouin rocker junkie et récemment aussi peintre... sanguin !

Le livre vaut aussi pour l'originalité du cadre dans lequel se situe l'action : en mise en abyme, au cœur du New York du krach de 1929, un immense atelier dans un entrepôt contient mal la grande dépression d'un artiste inconnu, sourd aux autres, sourd comme son mentor. Adulant à tel point Goya qu'il opère revêtu d'une sorte de tunique, coiffé d'une tête d'oiseau qui semble nous ramener à une autre série, celle des *Disparates* (N°13 *Manière de voler*).

L'inspecteur aime, lui, Caravage. Il aurait voulu être E. Hopper et a un grand ami peintre. Que d'art, oui, mais, en matière d'écriture, pas vraiment de style ni même d'intrigue, peu de rebondissements... Sauf à la fin, qui annonce une suite. Soyons cléments, soyons patients. PLF

Mosque Poche – 2013 – 346 pages – 6.90 €

Précipitation en milieu acide

Pierre Lamalattie

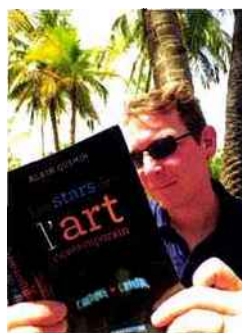
Nous avons adoré *121 curriculum pour un tombeau*, le premier roman, relativement autobiographique, de ce peintre épatant (Artension n° 101

et n°111). Nous rêvions de retrouver son héros faussement placide, captant la médiocrité attendrissante des gens ordinaires d'ici et maintenant pour la portraiturer, et réglant son compte au passage à l'inhumanité du monde de l'art contemporain. Au cœur de ce nouvel ouvrage c'est un autre disséqueur de vie ordinaire cependant, préférant le stylo au pinceau, qui mène le bal. Son boulot l'ennuie, le syndicalisme aussi, sa femme, également. Trois fois rien, tout pour attendre aigrement la mort. Sauf qu'écrire et aimer enfin lui permet d'entamer « une deuxième vie, inutile et gratuite. La vraie vie, en somme. » Beaucoup d'éclats, impitoyables et beaux. Comme des tableaux. FM

L'Éditeur – 2013 – 396 pages – 19 €



Les stars de l'art contemporain Alain Quemin



Le fameux sociologue, dont le rapport sur le manque de visibilité des artistes français à l'étranger (commandé par le Ministère de Affaires étrangères) en avait agacé plus d'un en 2001, persiste et signe. En s'attaquant aux palmarès établis par différents magazines - *Capital* en particulier - et sites internet ou rapports divers, depuis quarante ans, A. Quemin démontre combien tout cela est relatif. Les faiseurs de réputation - curateurs, commissaires-priseurs, collectionneurs, etc. - sont listés ; et les mécanismes des modes, clairement éventés. Tout cela est sévère mais instructif. Et confirme combien être une star de l'art contemporain a grandement maille à partir avec la culture d'un réseau. Et si peu à voir avec le fait d'être un créateur essentiel. FM

CNRS éditions – 2013 – 458 pages – 25 €